

ennemis. Beaucoup tombaient comme foudroyés, les autres prenaient la fuite, serrés de près par l'officier et ses hommes. Il n'en resta pas un sur mille, si bien que leur roi se vit obligé de capituler. On signa donc la paix.

L'officier qui était le héros de la journée, fut mandé par le roi qui le complimenta beaucoup :

— Je t'ai promis bonne récompense, lui dit-il. Je ne saurais mieux faire que de te donner ma fille en mariage.

Belle comme le jour, cette fille du roi!... et l'officier était déjà amoureux d'elle. En attendant l'époque fixée pour la noce, il passait tout son temps au palais, en promenades, en divertissements avec sa fiancée. Elle lui dit une fois :

— Comment donc avez-vous fait pour jeter un pont sur la rivière et quelle est cette poudre que vous avez si bien employée dans la bataille?

— Ah! princesse je vais tout vous dire. Pour observer l'ennemi, j'étais monté sur le plus grand chêne de la forêt, quand mes regards tombèrent sur un feu qui flambait dans une clairière voisine; autour du feu, jouaient une troupe d'enfants. Un moment après, je vis venir à eux un homme ayant un long nez et j'entendis leur conversation.

— Et que disaient-ils?

— Ceci, princesse... Et l'officier révéla les secrets qu'il avait appris. Mais à peine eut-il terminé son récit qu'il se trouva changé en pierre. La princesse épouvantée appela au secours; tous les gens du palais accoururent et entre autres un oncle de l'officier.

— Ah! s'écria-t-il, qu'est-il arrivé à mon neveu?

La princesse raconta ce qu'elle venait d'entendre et de voir : aussitôt, elle aussi se trouva transformée en statue de pierre.

La désolation fut grande à la cour. Le roi ordonna de placer les deux victimes dans l'église, de chaque côté du maître-autel et tout le royaume prit le deuil.

Cependant l'oncle de l'officier ne cessait de penser à l'étrange récit de la princesse; il était possédé du désir de voir ce mystérieux Grand-Nez. N'y tenant plus, il s'en alla dans la forêt, arriva au pied du plus haut chêne, grimpa de branche en branche et reconnut que la princesse n'avait dit

que la vérité, car le feu brillait dans la clairière, les enfants jouaient alentour et l'homme au long nez ne tarda pas à se présenter.

— Bonjour, papa Grand-Nez, criaient les enfants.

— Bonjour, mes enfants.

— Quelles nouvelles aujourd'hui, papa Grand-Nez?

— Je sais quelque chose, mes enfants.

— Dites-le-nous, dites-le-nous?

— Je vais le dire, mais ne le répétez pas. Quand je vous parlais du roi qui ne pouvait pas jeter un pont sur la rivière ni remporter la victoire, un de ses officiers était monté sur un arbre près d'ici. Il entendait mes paroles. Il en a profité pour jeter un pont et battre l'ennemi au moyen de la poudre de l'Arbre Creux. Le roi, pour le récompenser, lui a promis sa fille en mariage. Mais il n'a pas su garder mes secrets, il a tout révélé à la princesse et il a été changé en pierre. La princesse, ayant répété ses paroles, a été traitée de même. Tout le royaume est en deuil... Et pourtant, au milieu de la forêt, il existe une source sur laquelle est posée une glace. Il n'y a qu'à soulever la glace, à prendre un peu d'eau de la source et à la verser sur les deux fiancés de pierre pour qu'ils reprennent leur vie habituelle. Cric crac! qui en parlera pierre deviendra.

L'oncle de l'officier ne resta pas longtemps sur l'arbre. Il se hâta de se mettre à la recherche de la source, qu'il ne découvrit qu'au bout de plusieurs heures. Avant la fin de la journée, il entra à l'église, muni de l'eau précieuse et pressé d'en faire l'expérience.

A peine en eut-il versé quelques gouttes sur son neveu, que l'officier lui sauta au cou en le remerciant, — ce que fit également la princesse un moment après.

La joie fut universelle et on reprit les préparatifs de la noce.

Le roi avait plusieurs fois interrogé l'oncle de l'officier sur le moyen qu'il avait employé avec tant de succès pour rendre la vie à sa fille; mais l'autre se refusait à faire une révélation qui avait de si terribles conséquences. Cependant, questionné tous les jours, il sentait que le secret allait lui échapper. Si je retournais au grand chêne, pensait-il, j'en-